

Jean Isnard

Prêtre de l'Oratoire

Entré : 1719

Sorti : 1734

Né à Grasse (Alpes m^{er}) , le 1 Sept. 1701

Mort à Grasse " , le 22 avril 1775

Notes bio-bibliographiques

S. Bonnardet
p. Del'Oratoire

Voir :

Adry : t. III, p. 139.

Notice
sur Isnard

-

Chemise Toulon
pièce 4 I

1

Isnard Maximin Honoré
né à Grasse (Var) 16 février 1751

entre 1760 et 1770

1751
9 ans
1760
10
1770

négociant parfument à Draguignan en 1789 1791 Grasse
Houlley
Grasse

Député à la Législative 9 sept 1791
groupe des Girondins
crie contre les prêtres

1764 101

Député à la Convention 5 sept 1792
vote la mort du roi

arrêté

échappe

mis hors la loi oct 1793 comme chef fédératif extra caché chez un ami

entre à la Convention 14 frimaire an III
envoyé en mission dans les Bouches du Rhône

Député aux 500 22 vendémiaire an VI

sous le Consulat se livre à la littérature

il est arrêté et échappe à la proscription comme républicain

+ à Grasse 12 mars 1825

en 1802 1^{er} Consul. 2^e année
en 1806 juge au Tribunal de
Antenne de Paris

Manille
Malle Rabbe
Bersing
Séant
Dartich
Madame
Bastide
Buis Rabbe
Drouot
Dy 2 Drouot
Jouin Miot
Antenne

Lettre d'Jonard Maximin-Honoré

Idem que a pour moi -- à quelque ^{à X.} bien ----

Je serai très flaté si vous les juges dignes d'approbation et que vous veuillez m'en donner votre avis auquel j'attache le plus grand prix. C'est avec beaucoup de plaisir que j'apprendrai des nouvelles de votre santé; la mienne après 6 mois de convalescence est à peu près remise d'une fièvre maligne qui m'a fait courir le risque de passer dans l'autre monde. D'après la foi que vous me comaissez sur son existence vous devez croire que j'en sois pas fort effrayé du passage.

La mort sous les routes profondes

Ne creuse pas pour nous l'abîme du néant

Elle est le pont qui joint les rives de deux mondes

Le vaisseau qui franchit cet immense océan.

Veuillez pardonner à votre ancien écuyer deux rimes masculines qui ne valent rien à l'œil en faveur de la sentence.

Daignez me conserver toujours une part dans vos souvenirs, vos affections et vos prières. Rien n'est bon que Dieu. Rien n'est aimable comme la pure amitié. vous m'en avez fait goûter les charmes depuis mon enfance et c'est avec ces plus doux sentiments que j'ai l'honneur d'être, Monsieur, votre ancien et dévoué disciple. (E.E. A.K.P.)

La première phrase indique que le début de la lettre sera empruntée à une autre (comme il a fait pour toutes celles de la série) jusqu'à "quelque bien". C'est la partie commune; le reste est spécial à chaque correspondant. L'ensemble des lettres est pour annoncer son ouvrage sur le sénatus-consulte de 1804 proclamant l'empire.

Lg
7

Mon Révérend Père,

Je vous remercie de vos renseignements sur Ténard. Je connaissais déjà le R.P. Jean Ténard : mais les Ténard de Grasse sont très nombreux et je ne sais pas s'ils sont parents : de toute façon j'aurai cela par la famille, car s'il était de la famille cela expliquerait un peu l'ambition poétique qu'eut Maximin vers la fin de sa vie. Permettez-moi de vous transmettre comme vous le désirez la lettre en question dont il faut rechercher l'auteur. De plus comment pourrais-je avoir des renseignements sur ce collège des oratoriens de Marseille et sur ses professeurs ? Car je désire savoir le genre d'enseignement qu'on y donnait et la formation que put en tirer mon personnage.

Et plus si vous pouvez trouver quelque trace de rapports entre les Oratoriens et Maximin-Honoré - qui logea Rue St-Honoré Section de la Butte aux Moulins - maison ci-devant St-Esprit n.º 1424 - pendant la Courantion, j'en serais bien reconnaissant. C'est peu probable, mais - La lettre ci-jointe montre qu'il a bien dû rester en rapports peut-être éloignés, mais fidèles

avec quelque ancien maître, pas forcément
à Paris, d'ailleurs.

Pref. je vous laisse toute latitude
à cet égard si le problème vous intéresse.
Pour moi il est essentiel car je veux montrer
qu'il y a eu chez lui une conversion en ce
sens qu'il n'a jamais perdu le sens chrétien
que les épreuves lui ont fait retrouver, le remet-
tant sur le chemin de la foi qu'il a probablement
retrouvée à sa mort dans l'ambiance de sa
famille (dont le fils Jean-Jacques qui aurait
pu être élevé à Paris car il y a suivi son père
sous la Convention - mais qui dirigera surtout
les Conférences St Vincent de Paul à Jersey // puis les
deux filles dont l'une fonde un couvent à
Jersey // enfin la troisième fille mariée -)

Excusez-moi de tous ces détails
et veuillez croire, Mon Révérend Père, à
toute ma reconnaissance et à mon
union à vous dans la prière.

L-Berroy

Mon Révérend Père,

Je vous remercie de vos renseignements sur Ténard. Je connaissais déjà le R.P. Jean Ténard : mais les Ténard de Grasse sont très nombreux et je ne sais pas s'ils sont parents : de toute façon j'aurai cela par la famille, car s'il était de la famille cela expliquerait un peu l'ambition poétique qu'eut Maximin vers la fin de sa vie. Permettez-moi de vous transmettre comme vous le désirez la lettre en question dont il faut rechercher l'auteur. De plus comment pourrais-je avoir des Renseignements sur ce collège des oratoriens de Marseille et sur ses professeurs ? Car je désire savoir le genre d'enseignement qu'on y donnait et la formation que put en tirer mon personnage.

En plus si vous pouvez trouver quelque trace de rapports entre les Oratoriens et Maximin-Honoré - qui logea Rue St-Honoré Section de la Butte aux Moulins - maison ci-devant St-Esprit n.º 1424 - pendant la Courantion, j'en serais bien reconnaissant. C'est peu probable, mais - La lettre ci-jointe montre qu'il a bien dû rester en rapports peut-être éloignés, mais fidèles

de livres protestants qu'il lui prête -
quelques lettres montrent l'influence de sa
femme, des relations avec des personnes
très croyantes et une persistance dans
d'un fonds chrétien. Il essaie même
d'entraîner d'anciens courtoisants
dans la voie où il a trouvé la lumière -
Vous voyez l'intérêt de cette étude sur
le vrai fonds religieux de la Révolution -
je n'ose dire trop fort prolongement de
protestantisme puisque tous ces gens là
s'appuient sur des doctrines issues de leur
Rousseau - Swedenborg. Saint. Martin -
Poëschne. Serait-ce trop vous demander
de rechercher quelques points sur le
père Primat: il vous en ouvrira d'autres
sans doute.

Merci de tous vos bons soins
et union dévoués.

/ Besson

J'ai recueilli précieusement vos notes -

Reçu un tas de papiers de la
maison de Tournard. En tête d'une
notice sur Maximin " Il fit ses études
à Marquette chez les Oratoriens. Le
père Primat, mort archevêque de
Lombardie lui conserva toujours
une tendre amitié". Vous voilà
au seuil peut-être d'un secret
et puisque vous vous intéressez à mon
personnage (ceci entre nous et confiden-
tial) La conversion vient de l'influence
de Saint-Martin le philosophe inconnu.
de relations que Tournard eut avec la
Duchesse de Bourbon prisonnière à Marso.
le où il est en mission et à qui il échange
des "controverses catholiques" à propos

de livres protestants qu'il lui prête -
quelques lettres montrent l'influence de sa
femme, des relations avec des personnes
très croyantes et une persistance dans
d'un fonds chrétien. Il essaie même
d'entraîner d'anciens courtois dans
dans la voie où il a trouvé la lumière -
Vous voyez l'intérêt de cette étude sur
le vrai fonds religieux de la Révolution -
je n'ose dire trop fort prolongement de
protestantisme puisque tous ces gens là
s'appuient sur des doctrines issues de leur
Rousseau - Swedenborg. Saint. Martin -
Poëschne. Serait-ce trop vous demander
de rechercher quelques points sur le
père Primat: il nous en ouvrira d'autres
sans doute.

Merci de tous vos bons soins
et union de prières.

/ Besson

J'ai recueilli précieusement vos notes -

14 février 1946

Monsieur le Supérieur.

Je m'excuse de venir, sans être connu de vous, solliciter un service qui serait pour moi d'une grande importance. Je suis en train de préparer un travail sur Maximin Jonard, un conventionnel qui a été l'élève d'un de vos maîtres. Il est né à Grasse en 1758 - fils de négociant et a fait ses études soit à Grasse - soit à Marseille ou peut-être à Lyon. La tradition dit Grasse, mais le collège y était récent et marchait mal à ce moment en raison de l'opposition même des gens du pays. Ses archivistes comme Mireu parlent de Marseille - Mais j'ai trouvé dernièrement dans les papiers de famille du conventionnel une lettre du célèbre Pastoret ^{né en 1756 à Marseille} qui se dit son ^{ancien} condisciple. Ce Pastoret a été élève à l'Oratoire de Lyon. Voilà un premier point troublant, au moins à expliquer.

De plus au moment où Jonard se convertit, avant qu'il n'écrive un livre sur l'immortalité de l'âme et une poésie qui le fera présenter au Pape Pie VII, il envoie une lettre à un de ses anciens professeurs de l'Oratoire probablement une lettre dont je n'ai que le brouillon et pour le destinataire ni la date (cette dernière

se placerait s'étant donné le texte aux approches de la proclamation de l'Empire.) Il demande à ce personnage ses prières. Il serait intéressant de savoir si cet homme n'a pas influé sur Bonard dans sa conversion.

Or Pour moi ce qui serait important c'est !^o de savoir dans quelle maison de l'Oratoire Bonard a été élevé : Lyon - Marseille ou Grasse. Après cela il sera facile de voir où il a puisé ses idées et quels hommes ont marqué sa vie. 2^o A'il existe une correspondance ou des relations entre Bonard Maximin et l'Oratoire pendant ses séjours ^{à Paris} de député de la Législative, de la Convention, sa proscription où il se cacha un temps hôtel des Sellois - Rue de la Loi (je crois) et surtout après au moment où il se convertit et où le pape vint en France. Je n'ai pour tout cela que deux bases incertaines : la réponse de Pastoret à une lettre d'Bonard. et le brouillon de cette lettre (mais la lettre a sûrement été envoyée ainsi que le livre qui l'accompagnait sur les Réflexions du Sénateur - Consulté. Il y met à rimé bien pauvre en disant : "Veuillez pardonner à votre ancien écolier deux rimes masculines qui ne valent rien."

J'ai donc pensé vous demander si un de vos pères spécialiste d'Histoire de l'Oratoire ne pourrait m'aider dans mes recherches. J'essaie de reconstituer surtout la crise d'âme d'un révolutionnaire sincère, venue à une foi authentique un peu pénétrée de théosophisme à la Lamartine. Aid d'ailleurs ces travaux pourraient vous intéresser je vous les communiquerais plus longuement. Je suis à mon premier essai : Mais il y a chez cet homme une crise d'âme actuelle et intéressante. Veuillez m'excuser d'un démarche aussi curieuse et croire à mes religieux sentiments. J. Gessoy Salu de Don Bosco

Listes des Assemblées

1776	Avignon	active
1779	Avignon	supérieur, active
1782	Cours	
1785	"	Maison ancienne
1788	Avignon	supérieur

ce n'est pas le même

Prêtre à Aix en 1752 / Prêtre en 1775

Adry = Bibl. des Ecrivains de l'Oratoire (Bibl. N^{le} fonds fr. 25683) C. III, p. 139 =

Histoire des hommes illustres de Provence =

Jean Sonard naquit à Grosse le 1 septembre 1701 et entra dans l'Oratoire à l'âge de 18 ans en 1719 et y professa les hautes classes avec distinction pendant plusieurs années. Il quitta ensuite la Congrégation, croyant d'avoir plus de loisirs pour cultiver les lettres. Chavillon était alors évêque de Clermont et honorait Sonard de son amitié. Sonard apprît tout le prix de la gloire et apprît à la mériter, dans le séjour qu'il fit auprès de ce prélat que la gloire n'abandonna jamais.

En 1733 Sonard remporta le prix de l'Académie française par une ode sur les progrès de la sculpture sous le règne de Louis le Grand.

Cinq ans après il adressa à Voltaire, avec lequel il était déjà en relation une Ode à la France sur la paix et lui demanda son avis. Voltaire applaudit aux plus beaux morceaux de cette pièce et envoya à l'auteur en échange le dernier des ouvrages qu'il venait de publier. Ce jugement était d'autant plus flatteur pour Sonard que Voltaire, déjà en possession de la gloire, ne s'était point encore habitué à prostituer ses éloges en faveur de tous ceux de qui il pouvait en attendre.

Sonard composa une 3^e ode sur la sagesse du gouvernement. Elle parut en 1738.

La poésie ne fut pas la seule science qui occupa Sonard : il partageait son temps entre l'étude de la physique, de l'histoire naturelle et de la chimie. Sa résidence presque habituelle à Paris, en réchauffant son amour pour les sciences, lui fournissait les moyens d'y faire des progrès.

Un mémoire sur la cause des tremblements de terre remporta le prix à l'Académie de Rouen en 1757. L'année d'après, 1758, il obtint l'accessit, au jugement de la même

Académie par un mémoire sur la cause des affinités des corps.

Il remporta dans le même temps le prix de l'Académie de Besançon qui avait proposé pour sujet de prix : la manière la plus simple et la plus sûre de rappeler les noyés à la vie.

Peu après il retourna dans sa patrie où il continua à se livrer à l'étude des sciences et à la poésie.

Ses dernières années furent consacrées à des recherches sur l'agriculture et à la poésie morale. Et avant de proposer de réunir dans un corps d'ouvrage ses différentes œuvres et de donner au public cette collection, lorsque la mort le surprit le 22 avril 1775 il emporta les regrets de ses concitoyens et de l'estime des gens de lettres.

M. M. 607, 4^e catalogue, N. 924 =

Jean Hnard, de Grasse, entré à Oix en 1720, sorti en Nov. 1734.

M. M. 612, N. 2691 de ma copie =

Jean Hnard, de Grasse, 18 ans,
fils d'Hnard, apothicaire et Dame Luce,
a fait sa philosophie
entré à Oix en 1720
sorti en 1734.

Guérard = La France littéraire, Paris, Didot, 1830, t. IV, p. 186 =

Hnard, de Grasse

— Le Cui de l'Humanité en faveur des noyés, ou moyens faciles pour les rappeler à la vie. Paris, Laver. Trault 1773, in 8 de 48 p. avec une planche.

Ouvrage très intéressant qui a remporté le prix de l'Académie de Besançon

— Mémoire sur la manière la plus simple de rappeler les noyés à la vie, 1759, in 8.

— Mémoire sur les tremblements de terre, 1758, in 12.

Niort - Professeur 1730

LES PROGRÈS¹
DE LA SCULPTURE
SOUS LE REGNE
D E
LOUIS LE GRAND.

O D E

*Qui a remporté le Prix au Jugement de l'Académie
Françoise le jour de Saint Louis 1733.*

*Par M. ISNARD de l'Oratoire, Professeur de Rhéto-
rique à Soissons.*



A PARIS,

De l'Imprimerie de JEAN-BAPTISTE COIGNARD,
Imprimeur du Roi, & de l'Académie Françoise, rue S.
Jacques à la Bible d'or.

La/s

MDCCXXXIII.

AVEC PRIVILEGE DE SA MAJESTE.

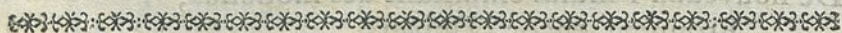


LES PROGRÈS DE LA SCULPTURE

SOUS LE REGNE

DE

LOUIS LE GRAND.



ODE

*Qui a remporté le prix au jugement de l'Académie
Françoise le jour de Saint Louis 1733. par M.
ISNARD de l'Oratoire, Professeur de Rhétori-
que à Soissons.*

O TOY, dont le Ciseau rival de Prométhée,
Anime le métal transformé sous tes doigts,
Et fait sortir du marbre, à ma vûe enchantée,
Les Dieux, les Héros, & les Rois.
Quelle est de ton pouvoir l'agréable imposture !
Tantôt, d'une Action retraçant la peinture,
Tu fais mouvoir tous ses ressorts.
Tantôt, des Passions interprète sublime,
Sur le docile airain, ton art qui les exprime,
En allume en moi les transports !





1. Arts anté-
rieurs depuis le sac
de Rome par
Alaric.

2. Sculpture
Gothique.

3. En France le
bon goût de la
Sculpture com-
mence sous
François I. &
se perfectionne
sous Louis XIV.

Vien : Dis-moi les progrès de tes sçavantes veilles.
Dis-moi, qui t'a rendu cette antique splendeur,
Qui d'un Regne fameux, le centre des merveilles,
Doit éterniser la grandeur.

Sur les débris de Rome élevant son Empire,
Un ¹ Vainqueur odieux contre les Arts conspire,
Tu subis ² ses barbares Loix.

Mais ³ affranchie enfin du joug de l'Ignorance,
Le Destin, pour ta gloire, & celle de la France,
Fait naître le plus grand des Rois.



4. Académie
de Sculpture
fondée à Rome
par Louis XIV.

5. Lysippe fit
la statue équestre
d'Alexandre, & Girardon
a fait celle de la
place de Louis
le Grand.

Il paroît : à ⁴ son gré naissent des Praxitèles.
Ses dons vont les chercher dans cent climats divers.
De nouveaux Phidias enfantant des modelles,
Etonnent encor l'Univers.

Que vois-je ? Sous quels traits le moderne ⁵ Lysippe
M'offre un Héros plus grand que le fils de Philippe !
Quel feu brille dans ses regards !
Je reconnois ce Roi, maître de la victoire,
Qui d'un plus vif éclat accrut encor sa gloire,
Par le triomphe des beaux Arts.



6. Statués de
Versailles d'a-
près les Anti-
ques.

7. Jupiter par
Clairion.

8. L'Encelade
par Gaspard
Marci.

Grèce, n'étales plus l'orgueil de tes miracles
Contrainte de céder à d'illustres Rivaux.

Les Dieux mêmes, ⁶ ces Dieux, qui rendoient tes Oracles
Désavoueroient-ils nos travaux ?

Reconnois la fierté du ⁷ Maître du Tonnerre

Sous ces Monts foudroyés, de ce Fils ⁸ de la Terre

Voi ressusciter la fureur.

De l'art qui me ravit, chef-d'œuvre inimitable !

Sa rage, son tourment, sous le poids qui l'accable,

En plaisir change ma terreur !



Pallas ¹ respire encor la guerre & les allarmes.
 Je retrouve ta force, ² Hercule, dans ces traits !
³ Mars, tu fais redouter tes homicides armes,
⁴ Venus, tes séduisans attrait !
 Ciel ! Quel nouveau prodige ! Est-ce ⁵ Apollon lui-même ?
 Tel il dore tes flots par son éclat suprême,
 Thétis, dans l'humide séjour.
 Quelle est de ces ⁶ Coursiers la fougue mutinée ?
 La Nature est jalouse ! Et l'Aurore étonnée
 Les prend pour ceux du Dieu du jour !

1. D'après l'antique par Girardon.
 2. Par Girardon.
 3. Par Marci.
 4. Par Coyzevox & autres Sculpteurs.
 5. Bains d'Apollon par Girardon.
 6. Chevaux d'Apollon par Marci & Guérin.



Maïs, suis-je transporté sur ces Rives heureuses,
 Centre délicieux de l'éternelle Paix,
 Où l'Equité partage aux Ombres généreuses
 La récompense des hauts faits ?
 Théâtre plus pompeux des Héros ⁷ de l'Histoire,
 Tes Portiques, LOUIS, consacrent à leur gloire
 Un juste hommage après leur mort.
 Et parmi les Guerriers assis sur leurs Trophées,
 Revivent les Platons, les Linus, les Orphées
 Vainqueurs de la Parque, & du Sort !

7. Statués & Thermes du Bassin de Neptune, du grand canal, & autres bosquets.



Infortuné Milon, un piège inévitable
 Triomphe de ta force, & va livrer tes jours.
 La pitié m'intéresse à ton sort déplorable :
 Attends : je vole à ton secours ...
 Aimable illusion ! Plus mon œil t'envisage,
 Plus mon cœur s'attendrit, & ta vivante image
 Me transmet tes vives douleurs.
 Tout parle, tout me touche, en ce divin modèle :
 LOUIS seul put former une ⁸ main immortelle
 Digne de peindre tes malheurs !

8. Le fameux Puget qui fut lui-même son modèle, & fut préféré aux plus habiles Sculpteurs d'Italie.

1. Le Mirmil-
lion ou Gla-
diateur mou-
rant d'après
l'antique par
Mannier.

D'un spectacle inhumain, ¹ malheureuse Victime,
Dans les bras de la mort, tu braves sa rigueur.

Je t'admire, & te plains ! Quel Art sçavant m'exprime
Et ta constance, & ta langueur ?

Est-ce assez ? Quel objet plus effrayant encore !

2. Persée &
Andromède de
Pugot.

Andromède ² périt : un monstre la dévore...

C'en est fait ; Destin rigoureux !

Mais non. Un demi-Dieu vient signaler son zèle,

Fend les airs, la délivre, & ce marbre fidèle

Mieux que lui, la rend à mes vœux.

3. Flore par
Theodon, Ga-
latée & autres
statues gracieu-
ses de Coyze-
vox, Houzeau,
le Hongre, le
Gros, &c.

A l'aimable terreur, que ces objets m'inspirent,

De plus doux sentimens succèdent tour à tour.

4. La Sculptu-
re semble avoir
trouvé le clair-
obscur avec le
ciseau. Refle-
xions critiques
sur la Poésie &
sur la Peinture.
T. 1.

Ici la tendre ; Flore, & les Nymphes soupirent ;

Là tu souris, perfide Amour.

Mais quoi ! Vois-je ⁴ ravir à la Peinture altière

La gloire d'allier l'ombre avec la lumière ?

Noble accord, vol ingénieux !

5. Perspective
inconnue aux
Anciens, &
perfectionnée
dans les bas re-
liefs de Girar-
don, de Puget,
de Coustou,
&c.

C'est peu ; pour m'enchanter le Ciseau se surpasse,

Enfante un ⁵ nouveau Monde, & dans un court espace

Trouve l'art d'égarer mes yeux !

Ces secrets inconnus à la superbe Athene,

Tu les dois au Monarque objet de nos accords.

* La Sculpture.

Poursui, * Déesse, il manque un ⁶ chef-d'œuvre à la Seine

Digne de tes derniers efforts.

6. Le Laocoon
de Belveder,
morceau le plus
parfait des
Sculpteurs
Grecs.

Retrace-moi des Dieux la sévère justice,

Et du Fils de Priam en proie à son supplice

L'horreur, le désespoir, l'effroi.

Retrace ses deux Fils victimes innocentes...

7. Le Laocoon
de Baptiste Tu-
by à Trianon.

Dieux : Je vois des serpens les morsures sanglantes...

7 Laocoon meurt devant moi !

PRIERE POUR LE ROI.

GRAND DIEU , ce Roi selon ton cœur
 Epuisa les beaux Arts ¹ à décorer tes Temples ,
 Et porta ses Sujets par d'augustes exemples
 A rendre hommage à ta grandeur.
 Du Prince héritier de son zèle
 Récompense la pitié :
 Que son Regne chéri de son Peuple fidèle
 Fasse encor le bonheur de la postérité.

¹. Statues des
 Apôtres , des
 Vertus , &c.
 de la Chapelle
 de Versailles &
 celles de Notre-
 Dame de Paris

Excudent alii spirantia mollius æra :
Vivos ducent de marmore vultus. Virg. *Æneid*, l. 6.